

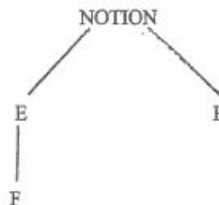
Les Modèles d'Antoine Culioli

modèle 1:

Cours : Analyse du discours ; Mme A. Chekrouni ; S6

Avant de nous arrêter aux paramètres aspectuels et modaux, nous allons définir d'autres opérations non moins importantes dans le modèle de Culioli, à savoir les opérations de fléchage, d'extraction et de parcours.

A- *L'extraction* : c'est l'une des deux opérations de base que l'on peut effectuer sur une notion, l'autre étant le parcours ; le fléchage, lui, ne peut s'opérer qu'après une extraction préalable.



Il y a donc l'extraction et le fléchage d'un côté, le parcours de l'autre.

L'extraction est une opération qui présuppose les étapes suivantes :

- a- Le choix d'une notion prédicative, c'est-à-dire qu'on choisit une notion qu'on repère par rapport à une situation d'énonciation d'origine. On pose en quelque sorte la formule 'soit p', 'à propos de p', ... la marque la plus usuelle est l'article indéfini un, des. Exemple : soit la notion 'homme' qu'on va représenter par rapport à la situation $H \in \text{Sit}$.
- b- Après le repérage de la notion par rapport à la situation d'énonciation, on fait appel à l'opération de prélèvement sur la classe d'occurrences.
 - Si on a une classe d'éléments discrets, c'est-à-dire du discontinu qui introduit une cardinalité, 1. 2. 3. ... du genre homme(s), livre(s), bagage(s), ... (en anglais, le mot 'bagage' relève du continu : a piece of luggage, littéralement 'un morceau de bagages') ; donc on a affaire à quelque chose de quantifiable et on peut prélever un élément de la classe, ex :
J'ai vu un enfant — un = pas deux ; un = quelconque ; un = un certain x (opération qualitative). Dans ce cadre, on parlera d'extraction singulière :
J'ai croisé un homme
Ou d'extraction plurielle où je prélève plus d'un élément de la classe, ex :
J'ai vu des soldats.
 - Si on a affaire à la catégorie du continu, on peut prélever une quantité indéterminée de la classe à l'exclusion de la totalité. On a donc affaire à du non-énumérable, du genre : un peu, beaucoup, peu, quelque(s), ex :
J'ai acheté un peu de beurre ; j'ai bu beaucoup de lait.
Concernant le continu, on ne parlera pas de classe mais de notion quantifiable.
- B- *Le fléchage* : il ne peut y avoir d'opération de fléchage sans opération d'extraction préalable. « Fléchage c'est désigner de manière privilégiée un élément que l'on a auparavant extrait d'une classe », dit C.Fuchs. On distingue le fléchage situationnel et le fléchage contextuel.
 - Dans le fléchage situationnel, le locuteur désigne un élément présent aux deux interlocuteurs de par la situation extralinguistique. Dans ce cas, le terme fléché

modèle 2 :

- apparaît dans la chaîne du discours sans trace en surface d'une extraction préalable (valeur d'implicite vs explicite)
- Dans le fléchage contextuel, le locuteur-désigne un élément présent dans le discours. Il y a deux possibilités :
 - soit le sujet énonciateur reprend un terme qui a été déjà mentionné dans le discours, dans la chaîne, c'est le fléchage contextuel arrière, ex :
J'ai vu un homme traverser la rue. L'homme portait un parapluie.
Sur le bureau se trouvaient un livre et un cahier. Le livre; le cahier
 - soit il utilise un terme qui est mentionné dans la suite du discours : c'est le fléchage contextuel avant.
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes.
J'ai vu l'homme dont tu m'as parlé.
Les formes de réalisation de cette opération sont l'article défini et l'adjectif démonstratif.
Comme on peut le voir, l'opération de fléchage est une opération d'identification de type anaphorique, qu'il s'agisse d'anaphore contextuelle ou situationnelle, d'une identification simple (un...../ ce.....) ou d'une identification contrastive (un1....., un2/ le1, le2).

- C- *Le parcours* : A. Culioli la définit comme suit : « L'opération de parcours consiste à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée » ; autrement dit, le sujet énonciateur peut, non plus comme dans l'opération d'extraction, apporter une certaine définition des éléments extraits mais considérer tous les éléments de la classe et la parcourir. Ex :
- Tout chien a quatre pattes.
Tous les hommes sont mortels.
Les marques morphologiques de cette opération en français sont *le, les, tout(e), tous, toutes les, chaque, n'importe quel, ...*
Les canards ont les pieds palmés.
Tout travail mérite salaire.
Tous les avions ont des ailes.
Chaque citoyen bénéficie d'un certain nombre de droits.
N'importe quel garagiste fera la réparation.
Le lion n'attaque l'homme que s'il se croit menacé.
Ici, tout sujet est supposé pouvoir prendre la place du sujet de l'énonciation et c'est cette présupposition qui institue le 'sujet universel'.
En anglais, les marques morphologiques sont : *any, every, all, ...* ; en arabe : *kull, el, ayy, lli kan, ...*
Leklab kullhum ka-ynebbu.
El kelb ka-yekreh el qett.
Ka-nekmi el garro lli kan.
Fin ma-kan njebru.
Skun ma kan ...
Kif ma kan ...
Dans l'opération de parcours, on peut envisager deux façons de parcourir une classe : par une opération de totalisation ou de distribution.
Quand on effectue une opération de totalisation, on cumule tous les éléments de la classe, autrement dit, on considère la classe dans sa totalité sans passer par chaque élément. Il y a identification de chaque terme à l'autre, donc tous les éléments de la classe vérifient les mêmes propriétés sans qu'on puisse les distinguer. Ex : tous les hommes sont mortels ; tous les chiens aboient.
Le parcours peut se faire par le biais d'une opération de distribution sur un ensemble fini et défini : la classe. Autrement dit, on considère les éléments un à un jusqu'à épuisement de tous les éléments de la classe et constater qu'ils vérifient tous la même propriété et qu'ils sont tous identifiables l'un à l'autre. Dans ce cas, le substantif est au singulier, ex : chaque personne est jugée selon ses actes ; tout chien aboie ; etc.

modèle 3 :

Analyse de discours

Les valeurs aspectuelles : L'aoristique

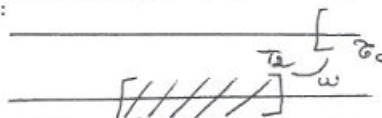
A.Culioli préfère le terme d'aoristique à celui d'aoriste pour la simple raison que ce dernier est plurivalent et prend des significations différentes selon qu'on passe d'une langue à une autre. Ainsi, l'aoriste « est souvent employé de façon locale, dit Culioli, et chargée donc avec lui des connotations subreptices qui interdisent tout raisonnement rigoureux et toute généralisation ». Ainsi, à titre d'exemple, l'aoriste slave est différent de l'aoriste grec ; l'aoriste albanais n'est pas l'aoriste grec, alors que l'aoriste géorgien en est assez proche ; l'aoriste turc est tout autre chose ; l'aoriste berbère comporte un aoriste (ou imprécis) et un aoriste intensif, un prétérit (ou précis).

A.Culioli s'est rendu compte que si l'aoriste s'opposait à l'accompli et à l'inaccompli de par son caractère indéfini, il rappelait dans une certaine mesure le futur qui est également un indéfini. L'auteur propose le terme d'aoristique pour désigner toutes les valeurs de l'aoriste ainsi que le futur.

L'aoristique concerne la relation entre énonciateurs, la relation entre énonciateur et énoncé, la modalité (hypothétique, injonctif, modaux de visée,...) dans ses relations avec l'aspectualité, les repérages inter-propositionnels (inter-lexis) : ainsi l'opposition quand/ comme/ si/ puisque...

L'aoristique est une catégorie qui peut avoir pour marqueurs aussi bien le passé simple, l'imparfait, le passé composé, le présent, le futur... pour ne citer que ces exemples.

D'un point de vue topologique, on dira que l'aoristique introduit une rupture complète avec le moment de l'énonciation ; la relation $\langle T2 \text{ } \omega \text{ } \tau_0 \rangle$ montre que la relation prédicative de coordonnée T2 n'est plus repérable par rapport à l'origine τ_0 , ce qui peut être représenté par le diagramme suivant :



(T2 = situation de l'événement auquel réfère l'énoncé)

Dans le domaine de l'aoristique, nous avons plusieurs possibilités de repères :

- Nous pouvons insérer l'événement, l'entité, l'« état de choses » dans une chronologie où on peut le marquer comme postérieur ou antérieur à une suite d'événements successifs ;

modèle 4 :

- Nous pouvons avoir une classe d'occurrences d'« états de choses » (de faits, d'entités, de choses. *L'état de choses est défini par L. Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophique* : « ce qui arrive, le fait, est l'existence d'états de choses (...). L'état de chose est une liaison d'objets (entités, choses) »} équivalents entre eux et que l'on parcourt sans restriction , comme les vérités générales .

A- L'accompli à valeur d'aoriste

Il peut prendre l'une des formes de repérage citées supra, c'est-à-dire on introduit une suite d'événements successifs où chaque processus est repéré par rapport à l'autre, ex :

- Il entra, enleva son manteau, se prépara un café et s'installa devant son poste de télévision.

On aura une série d'intervalles bornés fermés :



B- Le présent de généralité

Celui-ci comprend le générique, la propriété et l'habituel pour ne citer que ces cas. Dans ce domaine, nous avons une classe d'occurrence d'événements équivalents et que l'on parcourt les uns après les autres. Ex :

Tous les hommes sont mortels.

B1- Le générique

Il se caractérise par l'emploi de prédicats de type gnornique. Il comprend les vérités générales, les proverbes, les faits d'expérience...Ex :

- Qui sème le vent récolte la tempête.

- Chacun est jugé en fonction de ses actes.

- Le canard a les pieds palmés.

‡ Le singulier peut être considéré comme renvoyant à un élément qui représente la classe d'occurrence. Cette classe est considérée d'un point de vue qualitatif et de façon globale. Nous avons ici un parcours sur toutes les situations d'énonciation qui sont considérées comme équivalentes et identiques. A partir de là, on pose l'énoncé comme vrai en tout temps et on peut le gloser de la sorte : « prenons un homme, n'importe lequel, quel qu'il soit, il vérifie la condition d'être mortel ».

B2- La propriété

Dans le cas de la propriété, nous avons un procès qui, du point de vue topologique, n'est pas représentable en termes d'intervalle ouvert ou fermé. Nous n'avons pas affaire à quelque chose qui se réalise ou non au moment de l'énonciation \mathcal{C}_0 . Nous avons rupture ($\mathcal{T}_2 \omega \mathcal{C}_0$). Pour Culioli, nous avons plus exactement une relation qui se définit comme une absence de relation. Le procès est son propre point-repère et il est valable pour toute situation et à tout moment. Nous avons un aoristique que nous pouvons qualifier de notionnel, puisque le procès apparaît ici en dehors de toute détermination aspectuelle. Ex :

-Le blanc, ça se salit vite.

ou -Le blanc se salit vite.

Ou -Le blanc est salissant.

modèle 5 :

Où l'emploi de l'adjectif ne fait que renforcer cette valeur de propriété ou de qualité propre à l'objet de l'énonciation. D.Paillard parle à ce propos de « propriété contingente » :

-La laine se défait facilement

-L'alcool s'évapore vite.

Etc .

B3- L'habituel

Il s'agit de l'emploi de l'inaccompli à valeur itérative, et nous avons un type de repérage où processus et repère ne sont pas singuliers. Dans ce mode aspectuel, nous avons très souvent des marqueurs explicites (repères temporels ou autres) qui expriment cette valeur d'habituel ou d'itératif. Ex :

- Je perds mes clés tout le temps.

- Ces clés se perdent souvent.

- Nos voisins se disputent toujours.

- En France, en 1986, il y avait chaque jour une alerte à la bombe.

C- Le futur

Le futur pose un problème quant à sa localisation et à sa représentation topologique : est-il le symétrique du passé par rapport à la forme axiale, le 'présent' de l'énonciation ?

Pour E. Benveniste, il y a un contraste entre les formes du passé et celles du futur. Il dit :

« Il y a une différence de nature entre cette temporalité rétrospective, qui peut prendre plusieurs distances dans le passé de notre expérience et la temporalité prospective qui n'entre pas dans le champ de notre expérience et qui, à vrai dire, ne se temporalise qu'en tant que prévision d'expérience », (Cf E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, « Le langage et l'expérience humaine », Ed. Gallimard, T.II, 1974)

A.Culioli récuse également le concept de temps symétrique. Pour lui, « il n'existe pas de symétrie révolu-avenir par rapport à l'actuel, et le futur ne saurait être considéré comme un temps, mais il a des propriétés modales qui lui donnent un statut spécifique. »

A partir de ceci, on peut dire que le futur est envisagé comme un événement qui offre deux possibilités : celle de se produire et celle de ne pas se produire. Ainsi, si nous avons pour le passé ou l'accompli « la lettre est écrite » ou « il a écrit la lettre » un événement qui a eu lieu et dont on a le produit ou le résultat « la lettre qui est écrite », concernant le futur, on ne peut pas dire la même chose puisque l'événement n'a pas encore eu lieu, il est envisagé . Ce qu'on représente de la sorte :



« Puisque la relation prédicative n'est pas encore située (repérée énonciativement), elle est un énonçable » ,et on ignore si elle va être validée ou non. Donc, si avec le révolu nous sommes dans le domaine du

modèle 6 :

certain, le futur nous introduit dans le non-certain, ce qui montre son lien avec les modalités.

« Le futur (sauf quelques emplois très particuliers) a une valeur d'aoristique, et il ne sera pas décrit à l'aide d'index postérieurs au moment de l'énonciation, ce qui n'expliquerait rien puisque le futur relève de la catégorie modale du non-certain. »

Les caractéristiques fondamentales du futur sont les suivantes :

1- Il implique une visée ; c'est-à-dire qu'on vise une relation non encore validée. Cette relation peut donc avoir lieu, comme elle peut ne pas se réaliser. On est donc, d'un point de vue modal, dans le non-certain.

2- Le futur marque une rupture entre l'énonciation de la visée \mathcal{F} ($T1 = \mathcal{F}_o$) et sa validation visée par le biais de l'énoncé (Ti). Donc le futur est un aoristique.

On parle de Ti comme temps ou moment visé car on part du principe qu'on a une relation prédicative non encore validée, notée i . Puisque cette relation n'est pas encore située, elle a donc la propriété de se produire ou de ne pas se produire (p, p'). Viser λi , signifie qu'on distingue une des valeurs de (p, p') ; si on opte pour p par ex. on aura, « il dit, considère, espère, veut, ordonne, craint, suppose, etc... » que en Ti , la relation prédicative p sera validée. Ainsi, en $T1 = \mathcal{F}_o$, on a p/p' où la barre oblique marque que la visée de p dans p/p' n'entraîne pas nécessairement la réalisation de p .

Les valeurs modales

Qu'est-ce que la modalité ? C'est la prise en charge par l'énonciateur d'une lexis, qu'il s'agisse d'un procès certain ou non-certain, vrai ou faux, heureux, malheureux, probable, nécessaire... Ainsi, « il n'existe pas d'énonciation sans modalisation ». Par modalisation, Culioli désigne l'opération par laquelle on affecte d'une modalité, la modalité étant une catégorie grammaticale.

Culioli distingue quatre types de modalités :

* La modalité 1 contenant l'assertion, l'interrogation et l'injonction

+ Avec l'assertion on a deux valeurs : vrai/ faux ou positif/ négatif ou p/\bar{p} , c'est-à-dire qu'on a soit l'une soit l'autre.

+ Avec l'interrogation, on présente à autrui les deux valeurs (p/\bar{p}) de telle manière que, dans la réponse, il choisisse soit p , soit \bar{p} , outre l'échappatoire stricte : je ne veux pas répondre, ou le silence ou une forme de réponse qui n'en est pas une : « je ne sais pas ».

+ Avec l'injonction, on a un certain nombre de valeurs telles que la prière, l'ordre, la suggestion,...

L'injonction entretient une certaine relation avec l'impératif : si dans l'assertion je dis que telle chose est ou n'est pas, dans l'injonction, on dit que telle chose soit ou ne soit pas.

modèle 7 :

* La modalité 2 réunit le probable, le vraisemblable, le possible, l'éventuel, le nécessaire...qu'il s'agisse du révolu, comme dans :

- Il a dû faire ça ;

Ou du futur :

- Il viendra certainement par train .

Concernant le possible, il s'agit d'un concept complexe :

1) Il s'agit de dire que c'est une valeur parmi d'autres positives, ex : il y a plusieurs chemins possibles.

2) Possible renvoie à une distinction entre 'possible' et 'impossible'. Le possible est ce qui n'est pas impossible.

3) Possible renvoie aussi à une notion d'éventualité : il est possible qu'il vienne, qui est un mixte des deux valeurs précitées.

4) Possible peut signifier aussi ' c'est faisable'.

Exemples :

+ Qu'est-ce que je peux avoir comme dessert ?

- Il y a des desserts possibles (plusieurs choix, donc au moins deux chemins, deux valeurs positives)

+ Il peut pleuvoir, mais il peut ne pas pleuvoir.

- Deux chemins possibles : pleuvoir (valeur positive) et ne pas pleuvoir (valeur négative)

+ Les chats peuvent être dévastateurs.

- Il est possible, il est envisageable, il n'est pas impossible, il n'est pas inenvisageable, ...Cela veut dire aussi : « il y en a qui ... », cela veut dire aussi : « il y en a qui ...ne pas »

* La modalité 3 introduit une valuation d'ordre qualitatif. C'est une modalité appréciative du genre : il est heureux, il est scandaleux, il est malheureux, il est bon ...

* La modalité 4 ou modalité intersubjective contient la causation, la permission, la coercition, le souhait, la prière ... La coercition relève de l'ordre, ex : « il doit finir , terminer le rapport ce soir ».